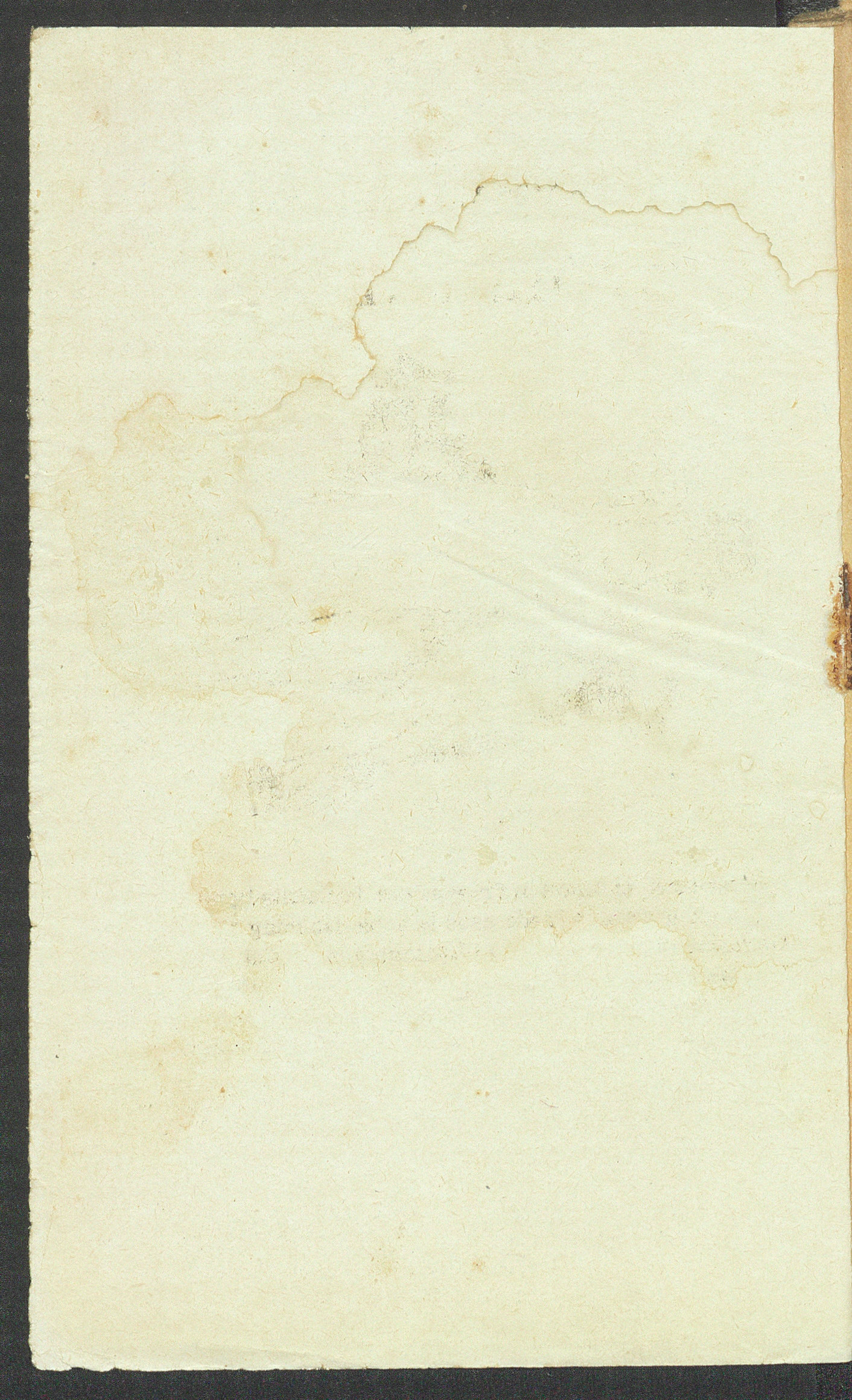
Le roman complet **1 Fr.**

VOYAGE GALANT



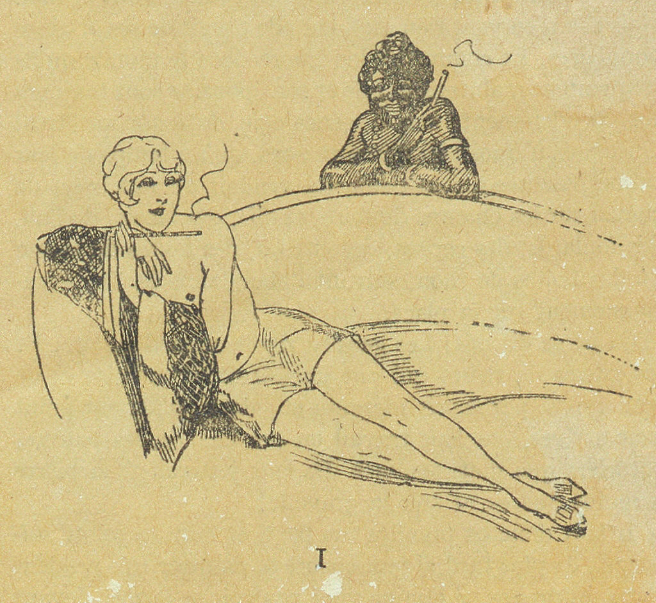
Collection Gauloise

67, rue Servan, 67
:: PARIS (XIe) ::



GASTON VINCENNES

VOYAGE GALANT



I

Avez-vous rencontré le marquis des Topinants-Bourg ?

Tel est le cri à la mode dans le noble faubourg Saint-Germain, au Jockey-Club, à l'Epatant, à la Cabane-Bambou, au Moulin-Rouge et chez Madame Ariane, spécialité de massages par dames, en avion, — car il s'agit d'un raid — rue de la Pissotière, près de l'avenue des Champs-Elysées !

On le cherche partout et, impossible de mettre la main dessus.

Mme la marquise, son épouse, le croit en train de jouer à la belote avec ses vieux amis de la rue d'Avron, alors qu'il n'était qu'un roturier vulgaire, comme vous et moi. Mais elle n'en veut rien dire, car elle rougit de ses origines populaires. Et comme on les ignore dans le monde qu'ils fréquentent maintenant, elle et son époux se sont toujours tus, prudemment, sur la généalogie de leurs ancêtres!

Et puis à quoi bon dire aux gens, qu'au temps de leur prime jeunesse à tous deux, lui vendait du saucisson de cheval sur les champs de foire, et elle, des lacets, de l'ail, des foulards, des cerises, des citrons, des boîtes de cirage ou des boîtes de thon, suivant l'abondance de l'approvisionnement sur la place.

Ça ne se dit pas! Les gens en rigoleraient d'ailleurs. Et les gosses de riches qui ont une situation acquise et de tout repos, par esprit mesquin et jaloux, n'aiment point voir arriver, par leur travail ou par chance, les pauvres roturiers que nous sommes. Ils leur jetteraient la pierre à moins que ce ne soit la gravelle!

Il faut donc en prendre son parti et faire sa pelote soi-même. Et plus tard, il faut encore se montrer très prudent dans ses propos, si l'on ne veut pas voir se fermer devant soi, les portes qui vous accueillaient, parce que l'on vous considérait alors comme un gars du milieu aristocratique!

Et puis, autant vous le dire tout de suite.

Topinant et sa femme s'étaient enrichis pendant la guerre, en vendant dans la zone des armées, à des prix excessivement avantageux... pour eux, de l'amour fraîche et bonne, des liqueurs frelatées, des vins mouillés, des apéritifs plus ou moins secs, et d'autres spécialités, aux malheureux poilus, tout heureux, après trente ou quarante jours de

tranchées de première ligne, de s'offrir quelques joies bien gagnées!

Et comme ils avaient de l'ambition, — après avoir mis à gauche une certaine somme pour racheter leurs péchés — ils s'étaient rendus incontinent à Rome, et avaient acheté là, au prix fort — c'était bien leur tour — un marquisat papal!

Et nantis de leur titre, ils étaient apparus, un beau jour, en plein boulevard Saint-Germain, dans l'hôtel du duc de Guise, qu'ils avaient payé un bon prix.

Puis, petit à petit, ils s'étaient insinués, là, où ils voulaient être. Cela n'avait pas été sans mal. Mais, de nos jours, avec de l'argent, on arrive à ses fins.

Eh bien, la marquise se trompait, quand elle croyait le marquis en train de faire une petite belote, rue d'Avron, chez Louis ou chez Ernest.

Il n'y était jamais retourné depuis qu'il avait quitté, sans regret, ce quartier populaire qui offrit à Léon Blum une veste taillée sur mesure, aux dernières élections législatives.

Mais jamais il n'avait laissé entendre à son épouse qu'elle se trompait. Il fallait même qu'elle en fût persuadée car cela lui permettait, de temps à autre, de s'offrir une nuit en dehors de la couche conjugale. Et Mme la marquise, tout imprégnée de la grandeur de sa mission, ne se serait jamais permis, devant les domestiques ou leurs relations, de le questionner sur l'emploi de son temps.

Tout était donc pour le mieux.

Mais ses fidèles amis de bonne chère, le général de la Boitasel et le baron des Houdriettes, le croyaient endormi dans les bras d'une jolie figurante du Moulin-Rouge et

faisaient des pieds et des mains, en vain, pour le retrouver et goûter, à leur tour, aux joies que ce divin marquis pouvait s'offrir. En effet, d'après le pacte secret qui les unissait, il était entendu qu'ils devaient se communiquer toutes recettes utiles, toutes adresses intéressantes et se succéder dans les beaux bras blancs des jolies femmes, qui daignaient les honorer de leurs dernières faveurs... rubans et autres colifichets... moi la paix!

Bref, vous avez compris que ce fameux trio ne ressemblait en rien à celui qu'on célèbre en l'honneur de la Trinité — qu'on ne peut déchiffrer — et les deux compagnons délaissés se morfondaient et criaient déjà à la trahison.

Donc, partout, à cors et à cris, on réclamait le marquis des Topinants-Bourg! Mais comme aucune prime n'était offerte à celui qui le ferait découvrir, il faut avouer que les chasseurs lancés à ses trousses, manquaient de cette furia française qui fit toujours la gloire de notre infanterie!

Et bien, malgré que ce soit un réel secret d'Etat, je vais vous dire, moi, où ce brave marquis s'était enfui. Mais comme mes révélations pourraient lui occasionner quelques ennuis, gardez-les pour vous précieusement; même, mettez-les dans votre poche, votre mouchoir par-dessus et vous éviterez à ce marquis du pape, des complications diplomatiques... dans son ménage, du moins.

Ce noble personnage n'avait pas le temps de lire, au jour le jour, les journaux du matin. Sur une table de travail, dans son cabinet d'affaires — où il dormait confortablement de deux à trois heures quand il n'était pas affairé — les tonnes de papier s'accumulaient dans un désordre qui n'était qu'apparent. Et quand par hasard,

il jetait les yeux sur un journal, ce n'était pas sur celui du jour, non, c'était sur le plus ancien qu'il avait à lire.

Ne vous étonnez donc pas d'apprendre qu'il était en retard de deux à trois ans sur les événements actuels — ce qui lui importait peu — et qu'il en était encore à lire des comptes rendus enthousiastes sur les performances qu'accomplissait alors, sur les courts de tennis, nôtre grande Suzanne nationale in the world.

Les rédacteurs du *Journal* lui consacraient toujours le meilleur de leur temps, et leurs éloges les plus flatteurs! C'est donc vous dire que comme pommade, celle de Galopeau n'était que de la roustisure de tripes à la mode, s'il entrait dans vos intentions de faire une comparaison.

Mais c'était un jeu dangereux qu'ils pratiquaient à leur insu, car le marquis, à voir journellement s'accumuler tous ces onguents, toutes ces crèmes, tous ces fards et toutes ces tartines suintant la margarine à plein nez, était tombé amoureux fou de la super-danseuse à la raquette!

Et comme il avait lu, ce jour-là, qu'elle s'entraînait à Cannes, sur le boulevard de la Croisette, au bord de la grande bleue, en compagnie du roi de Malousie, du comte Obligado, du Maître de Forges, du prince Consort, de Mme Sans-Gêne, et de sa cousine de Varsovie, il s'en était allé sans tambour ni trompette, pour la voir jouer tout simplement au tennis et déposer, si possible à ses espadrilles blanches, sa sincère admiration et la noblesse de ses sentiments.

Cela vous étonne sans doute et peut-être allez-vous, vous écrier :

— Mais Suzanne n'est pas jolie, jolie! Photos! Dessins! Croquis! la représentent telle qu'elle est! Et puis, elle est

vertueuse. C'est une jeune fille de bonne famille, irréprochable à tous points de vue. Et si elle sait renvoyer adroitement la balle, ce n'est pas certes celle que pourrait lui lancer ce pauvre marquis!

Permettez-moi de vous dire que vous faites fausse route. Le marquis n'avait pas à revenir bredouille ou dépité de son voyage, attendu que la bagatelle ne faisait pas partie de ses bagages. Oui.

A l'occasion il savait se montrer galant homme. Et il pouvait être amoureux fou, chastement et sans espoir.

Alors, comme il tenait à voir simplement jouer son idole, ce soir-là, sans bruit, en douce, il avait pris le train-bleu, en station sous le hall de la gare de Lyon, qui se trouve située à Paris comme chacun sait.

II

Ainsi, pendant que la marquise, ses amis et ses domestiques commençaient à s'inquiéter de ne pas le voir à table pour la soupe et le bœuf, lui, s'installait, confortablement, dans un coin de son wagon.

Et comme il tenait à voyager incognito — car il s'en allait faire une cure de chasteté à Cannes, comme d'autres vont faire une cure de mysticisme à Lourdres, une cure de constipation à Châtel-Guyon, une cure d'altitude à Chamonix, ou une cure-à-Sceaux — il avait revêtu son costume de voyage et s'était coiffé d'une casquette démocratique que le maréchal Bugeaud eût enviée.

Et dans son coin, la mine sérieuse, il avait l'air d'un brave G. V. C. retraité — et non en retraite — ce qui ne l'empêchait toutefois pas de bougonner, suivant son habitude :

— Boudin d'andouille! qu'est-ce qui m'a fichu un train comme ça, qui ne sait pas démarrer à l'heure militaire? Voilà déjà cinq minutes que ce rapide de malheur — qui m'a tout l'air d'une tortue à pétrole — devrait avoir foutu le camp et le reste!

Et le marquis serrait nerveusement dans sa main, son chrono en or, qu'il avait acheté chez Dufayel, mais qu'il avait fait, depuis, argenter, pour le cas où l'on mettrait un impôt spécial sur les signes extérieurs de la richesse.

Les employés répétaient sur un air de fox-terrier, la nouvelle danse à la mode :

— En voiture! En voiture!

Et, parmi le brouhaha qui régnait sous le hall trépidant, le halètement des locomotives, le vacarme des chariots remplis de valises, de malles et de ballots, retentit, enfin, le sifflet du départ.

Le marquis mit le nez à la portière, il vit le lourd convoi s'ébranler lentement, pendant que des parents, amis, voisins, amants, maîtresses, restés sur les quais agitaient joyeusement leurs mouchoirs pleins de larmes, en signe d'adieu, à ceux ou celles qui osaient confier leur destin à la Cie P.-L.-M.

Partir, n'est-ce point mourir un peu?

Mais pour le noble voyageur, partir, c'était encore un prétexte pour exhaler sa mauvaise humeur.

— Saucisses à pattes! ça n'est pas trop tôt. Je commençais salement à être à ressaut de voir que par la

faute d'un petit solo de sifflet qui ne sifflait point, le rapide restait en carafe sur les bords du quai! Ah! si j'avais eu mon sifflet de deux ronds dans ma poche j'en aurais joué un air et le convoi serait parti. Et pourtant je n'ai rien du chef de gare, attendu que dans sa panoplie, y'a sûrement une belle paire de cornes faites sur mesure par un Ribouis quelconque et qu'elles lui vont mieux à lui, qu'à moi. Pour ce qui est de lever la jambe comme une évaporée, ça, la marquise en est incapable, à cause qu'elle a des douleurs asiatiques.

— Pardon, monsieur le marquis, ça ne vous ferait rien de fermer la glace? Je n'aime pas beaucoup les courants d'air.

La voix fraîche et suave qui venait de prononcer ces mots à son oreille, ajouta :

— Et puis, c'est aussi dans votre intérêt. A votre âge, vous risquez d'attraper la congestion.

— Mal et fisc! marmotta-t-il, y'a donc pas moillien de voyager incognito? Voilà que je suis encore reconnu par un gaga quelconque. Mais quel est donc l'imbécile qui s'est amusé à pavaner ma tirelire dans des journaux ousque ça n'était pas du tout nécessaire?

Et le marquis se retourna brusquement pour engueuler l'intrus qui se permettait de le reconnaître sans son autorisation. Mais les mots qu'il comptait sortir, s'étranglèrent dans sa gorge et son visage exprima un étonnement joyeux.

C'était tout naturel.

En effet, devant lui, se trouvait une délicieuse créature bien faite pour changer sa mauvaise humeur en une joie sans bornes.

Et cette créature, qui osait lui sourire ingénument, comme à une vieille connaissance, possédait des attraits qui se devinaient fermes et abondants, sous l'étoffe légère qui les recouvrait.



Devant lui se trouvait une délicieuse créature (page 8)

Alors, pourquoi donc aurait-il été revêche et désagréable envers cette femme qui possédait justement ce qu'il aimait le mieux au monde, c'est-à-dire des jambes

parfaites, des pêches exquises et des rondeurs savoureuses ? En aurait-il eu d'ailleurs l'intention, qu'il n'aurait pu persévérer dans une riposte déplacée, car plus on chasse le naturel, plus vite il revient.

Et tout naturellement, sa mauvaise humeur tomba et fit place au galant homme qu'il ne cesse jamais d'être, quand les filles d'Eve sont élégantes, distinguées et odorantes comme la fleur qu'on aspire à cueillir.

Aussi bredouilla-t-il tout en fermant vivement la portière, comme pour rattraper le temps perdu par suite de son ahurissement bien compréhensible.

— Vous avez parfaitement raison, mademoiselle. Cette sacrée portière fait des courants d'air qui abîmeraient vos attraits. C'est une sacrée poison qui vous ferait attraper la colique, surtout si vous allez loin.

— Je pense bien. Je vais jusqu'à Nice!

— Boudin d'andouille! c'est une bénédiction qui m'arrive là. On va donc pouvoir faire un brin la causette, attendu que si je ne vais pas aussi loin que vous, je m'en vais de ce pas, dans ce train bleu où l'on voit la vie en rose et de jolis nichons épanouis, dans un patelin dont je prononce toujours le nom en rougissant, comme qui dirait une communiante qui va bouffer Notre-Seigneur Jésus-Christ.

— Oui, mais tout cela ne me dît pas où vous allez!

— Comment! Vous n'avez pas compris! Vous êtes donc une sorte de Vierge immatriculée ? Mais c'est à Cannes que je compte débarquer sain et sauf, si ce chien de fer ne tombe pas dans un talus en cours de route.

— Mais monsieur le marquis, je ne vois réellement pas ce qu'il y a de répréhensible à citer Cannes ?

— Mal et fisc! C'est t'y que vous seriez une enfant encore pure et non flétrie par la main des hommes et ce que je pense, pour ne pas comprendre ce qu'il peut y avoir d'indécent à répéter ce nom-là sans sentir le rouge de la honte vous monter droit au front. Voyons, ce mot Cannes n'évoque donc pas dans votre cervelle épanouie, des idées étranges, concupiscentes, vaporisatrices et voluptatoires? Cannes! vous m'entendez! Cannes... c'est ta tante à Thouars!

— Ma tante à Thouars?

— Oui, c'est attentatoire aux bonnes mœurs et à la décence... de la Courtille!

— Mais non, monsieur le marquis...

— Au fait, vous me connaissez donc?

— Oui. Vous êtes connu comme le loup blanc. Je vous ai vu à Montmartre, dans des boîtes de nuit...

— Chut! Je voyage incognito.

— Très bien. Je disais donc que Cannes est un mot ravissant et un site enchanteur. Ne l'appelle-t-on pas Cannes la Jolie? Son nom me rappelle de bien jolis souvenirs et de ravissantes contrées. La mer, à ses pieds, est toujours bleue. Le soleil lui réserve ses plus ardents rayons. L'air, lui-même, se purifie et lui apporte des effluves de roses et d'eucalyptus. Cannes, c'est un site enchanteur. Qui l'a vu, y retourne volontiers. Ainsi moi...

— Vous ne pourriez pas vous en passer? Saucisse à pattes, c'est bien ce que je pensais, avec votre petit air de ne pas y toucher. Eh bien, la belle enfant, permettez-moi de vous dire, avec mon plus gracieux sourire, que vous êtes charmante et ravissante et que je suis enchanté d'avoir fait votre connaissance superfétatoire, en atten-

dant le bonheur de vous connaître plus intimement, tout en continuant la conservation puisque le hasard nous a réunis dans le but évident de nous assembler. Et qu'allez-vous faire à Nice, créature incandescente ?

— Je vais retrouver mon cher époux qui est violoniste à l'hôtel Négresco. Il y est engagé pour toute la saison!

— Ah! c'est un marchand de sons en tous genres ?

— Vous vous méprenez. C'est un musicien de grande valeur. Ainsi, tout récemment, il jouait en la compagnie de Mireille Monard, qui est un ancien premier prix du Conservatoire, des sonates, en la majeur.

— Boudin d'andouille! qu'est-ce que c'est que ce plat-là ? Je sais très bien que les Italiens adorent les tomates en tous genres, mais je vous fous mon billet de chien de fer, par votre joli museau, que j'ignorais qu'ils en bouffaient sur le lac Majeur, avec des mineures. En voilà des passions putrides et nauséabondes. Ah! si notre préfet de police savait ça...

III

La glace, entre les deux voyageurs, était maintenant brisée.

Depuis une heure qu'ils bavardaient — comme le temps passe, surtout en express — ils se connaissaient déjà et s'appréciaient mutuellement.

Aussi, la charmante petite dame, mise en confiance par

le faciès sympathique du marquis, riait-elle de bon cœur, de ses facéties. Et pour lui prouver qu'elle n'avait point peur de sa personne, elle s'était assise en face de lui, pour mieux le voir et l'entendre.

Et pendant ce temps-là, dans la nuit noire, le rapide filait vers les rivages enchanteurs de la Côte d'Azur. Des gares, endormies dans un sommeil profond, étaient traversées de part en part, dans un tintamarre de plaques bruyantes et de signaux qui s'entre-choquaient. Et des voyageurs, accoudés aux portières ou postés dans les couloirs du train, lisaient avec difficulté, les noms des pays traversés.

Mais à Sens, le rapide ralentissait sa folle allure, pour permettre, sans doute à ses occupants, d'en prendre une petite provision pour leurs vieux jours.

Aussi, le marquis profita-t-il des bonnes intentions du mécanicien. Se penchant vers sa compagne, qui lui souriait de ses trente-deux perles, il lui déroba, sur sa nuque rasée et tentatrice, un chaste et pur baiser. Et la belle n'en parut pas scandalisée. Sans doute était-elle subjuguée par la faconde et l'attrait irrésistible du toujours jeune et séduisant marquis des Topinants-Bourg qui s'efforçait d'ailleurs de se montrer sous un jour favorable.

Qui donc le lui reprocherait ? N'est-ce point notre rôle de nous efforcer à conquérir la belle enfant qui nous tape sur le système nerveux ?

Et mis en appétit par le doux contact d'une chair grisante et parfumée, notre ami, pour exprimer son contentement, s'écria :

— Mal et fisc! Vous avez une ennuque rasée qui sent de la rose, toutes les feuilles! Ça me trouble les sens,

comme qui dirait un chauffeur qui ferait son plein à la porte d'un Eco, de Paris ou d'ailleurs.

— Oh! vous dites ça, pour me faire plaisir. Mais en réalité, vous n'êtes pas plus tourmenté qu'un pingouin ou qu'un albatros!

— Un arbre atroce? ça serait donc celui d'où nous vient tout le mal! Et ça fait longtemps comme ça, que votre époux se pavane à Nice pendant que vous jouez la pavane à Paname?

— Je pense bien. Six semaines après-demain, jour pour jour? Ça commence à bien faire.

— Comment! Depuis six semaines, vous ne pratiquez plus de la chose au sentiment? Mais c'est fantasmagorique et ça doit vous manquer rudement dans le fin fond de vos entrailles divines? Rassurez-vous, votre supplice va prendre fin, car je suis un peu là pour un coup. Et si vous êtes sur le point de tomber inanimée, je me fais fort de vous servir copieusement, pour vous ranimer.

— Mais, monsieur le marquis, vous êtes dans l'erreur la plus profonde. J'ai un amant, ma foi, très bien, qui est parfaitement au courant de mon tempérament et qui fait de son mieux pour me donner pleine et entière satisfaction, il me suffit amplement.

— Oui. Mais avec moi, ça ne serait pas pareil.

— Si! Ainsi, une heure avant de monter dans cet express, j'étais encore dans ses bras, blottie. Je puis donc dire que je sors d'en prendre. Je vous remercie néanmoins de vos aimables propositions. Elle vous font honneur, car elles ne peuvent émaner que d'un galant homme.

— Ça vous pouvez en être certaine. Pour la galanterie, je n'en crains pas un. J'ai d'ailleurs obtenu le Grand Prix

de volupté à l'Ecole des Cocottes et le Premier prix de manille au Lycée Descartes. Mais j'espère néan-plus, que vous n'allez pas rester éternellement fidèle à cet amant-là, qui connaît si bien vos goûts incestueux, et que vous ne me ferez pas le front d'oser refuser d'accepter les plus empressés de mes fromages respectueux.

Et se levant d'un bond, comme s'il allait prendre le départ d'un cent mètres, le marquis s'en fut mettre la lampe en veilleuse à seule fin de pouvoir poursuivre, dans l'ombre propice et favorable, une conversation plus galante et plus animée.

Et la bouche en chose de poule de luxe, il revint s'asseoir aux côtés de la femme du violoniste.

Mais hélas, contrairement à ce qu'il pensait, il se fit rabrouer. La petite madame entendait, en effet, rester fidèle à son amant, du moins, quant à présent. Et sa noble conduite, méritait notre approbation entière.

Il est naturel, à notre humble avis, que la femme trompe le mari qu'on lui a imposé arbitrairement pour toutes sortes de raisons intéressantes. Mais il est logique qu'elle reste fidèle, au joli chéri qu'elle a choisi librement, pour des raisons différentes, que nous n'avons pas à connaître.

Nous permettrons néanmoins, à cette dernière règle, des exceptions inévitables. Que la femme alors, y mette des formes... les siennes surtout, et qu'elle trompe son amant, pour le bon motif, avec un monsieur qu'elle a pu apprécier, de réputation ou par elle même... après une heure ou deux d'entretien... juste le temps nécessaire de faire un peu la causette et d'élever les âmes, au même niveau, pour le même idéal!

C'est aussi ce que pensait le divin marquis. Et ne jugeant pas encore la partie perdue, il crut devoir dire :

— Mal et fisc ! Seriez-vous invulnérable, petite Mamadame de mes rêves incandescents ? Oh ! je comprends très bien les honorables scrupules qui vous agitent et vous secouent les tripes comme un tapis de la place Clichy. Seulement, ce qui m'étonne, c'est que nous sommes maintenant de vieilles connaissances comme qui dirait Tartempion et Cunégonde, et que vous persistez à me défendre l'ab-cès de vos charmes et de vos attraits, comme si j'étais encore à vos prunelles éblouies, un vulgaire quiconque qui se permettrait de vous offusquer de ses outrages déplacés, pour la première fois que vous vous pavaneriez devant lui.

— Mais je vous assure...

— Tenez, voilà Dijon. Entendez-vous, tout comme Jeanne d'Arc, la célèbre laitière de Montfermeil, des voix qui chantent : Dijon ! Dijon !

— Bien sûr !

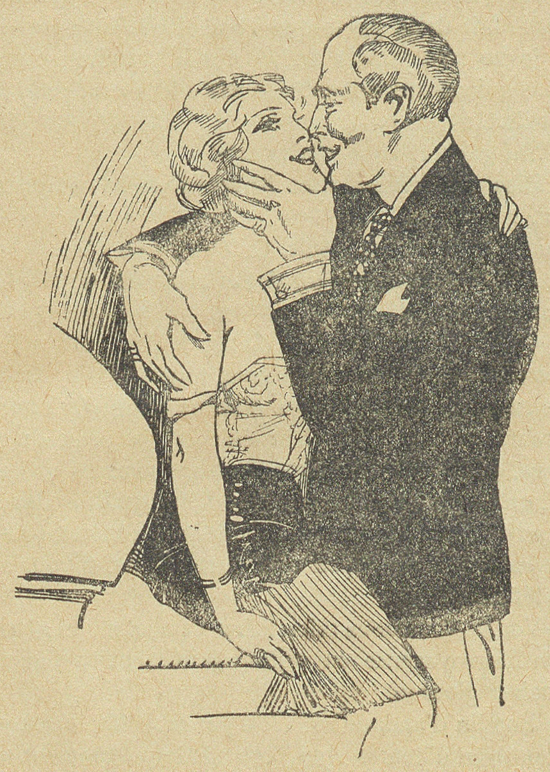
— Eh bien, permettez-moi, avec tout l'honneur que je vous dois, de vous offrir. en souvenir de notre charmante rencontre, un délicieux pot de moutarde. C'est la spécialité du pays !

— Je vous en remercie infiniment. Vous êtes trop aimable, je ne l'aime pas. De plus, les épices sont interdites à mon petit estomac.

— Voyons voir ça.

Et le marquis, audacieusement, s'empressait de presser dans ses mains frémissantes de désirs trop contenus, les pêches veloutées qui tremblaient dans le corsage de la belle, qui le laissait faire maintenant, tout en se débat-

tant pour la forme, et qui lui souriait, vaincue sans doute par son audace grandissante.



...et le marquis... audacieusement (page 16).

Et comme les innocents doivent avoir toujours les mains pleines, le galant voyageur, sans lâcher les fruits qu'il

trouvait doux au toucher, reprit plus amoureux, plus audacieux que jamais.

— Laissez-moi vous féliciter de votre bon goût... Ça m'aurait fait de la peine que vous aimiez les épices! Et puis, je ne suis jamais arrivé à comprendre pourquoi certains quiconques ont cette sacrée odeur « *sui genereux* » disent-ils.

— *Sui geniris*! vous voulez dire.

— Bien sûr! parlez donc français, on se comprendra mieux.

Mais le rapide ralentissait. On entrait en gare.

— Mâcon! Mâcon! Mâcon! hurlaient les employés de la compagnie.

— Qu'est-ce que je vous disais, belle éfant éplorée. Ne pourrait-on pas une fois pour toutes, parler français et l'enseigner à ces espèces d'abrutis qui s'amusent à l'écorcher comme si on leur enlevait la peau du dos. Voyons, entre nous, puisque nous ne sommes que nous deux, qu'est-ce qui vous empêche de me gratifier dans ma trompe d'Eustache, attendu que je me prénomme Oscar, comment que vous appelleriez votre sesque, si vous aviez à le définir ?

— Voulez-vous vous táire, affreux polisson, lui répondit la gentille voyageuse en offrant gentiment sa bouche à son baiser glouton.

— Boudin d'andouilles! C'est pas trop tôt. Voilà je ne sais combien d'heures, que j'attends impatiemment après cette minute exquise. Mais laissez-moi m'essuyer la bouche... Ainsi, il a fallu qu'on en arrive à parler de cette station un peu spéciale, à laquelle tous les cochons d'hommes aiment à s'arrêter, pour que vous compreniez

enfin la compréhension des choses qui n'intéressent que le sentiment dont je palpite pour vous, depuis la gare du départ de ce rapide. Mais, il ne sera pas dit que vous aurez perdu votre temps à l'attendre, car je suis bien capable de mettre les bouchées doubles...

Il n'en put dire davantage.

Une bouche ardente, fraîche et parfumée, se collait audacieusement à la sienne, et de beaux bras blancs l'encerclaient fougueusement comme dans un étau.

Ah! que l'étreinte était douce et suave malgré l'ardeur qui l'animait. Ah! que le contact était grisant, malgré l'inconfort du compartiment. Mais que l'amour est donc bon quand il méconnaît la morale et l'appât du gain!

Ainsi, pendant que le rapide repartait lentement vers sa destination, le divin marquis des Topinants-Bourg goûtait et regoûtait à des joies profondes, sur lesquelles vous voudrez bien me dispenser d'insister. Il y va d'ailleurs de ma réputation. La Société des Nations a, paraîtrait, les yeux fixés sur notre littérature gaie et joviale. Hélas, déjà si jeune, elle se pare des grâces surannées de Dame Anastasie. Elle voit le mal, là où il n'existe pas et elle ne trouve rien à redire sur les horribles détails que les journaux bien pensants se font un plaisir de reproduire dans leurs colonnes, quand il s'agit d'un crime crapuleux, d'une tentative de viol, d'un inceste abject ou d'une anomalie de mœurs!

Mais ce que je puis néanmoins vous narrer, sans risquer la correctionnelle, et parce que c'est la pure vérité, c'est qu'après s'être prouvé par gestes et par paroles, les excellents sentiments qui les remplissaient, tous deux, nos deux amants, heureux et satisfaits, s'étaient finale-

ment assoupis dans les bras l'un de l'autre, après s'être juré, toutefois, comme il se doit dans les rencontres occasionnelles, un impérissable amour.

Et le train roulait, roulait...

IV

Combien de temps dura leur délicieux sommeil ?

Vingt-quatre heures ou soixante minutes ? Peu importe ! Mais le fait certain, c'est qu'ils furent réveillés en sursaut.

Leur train s'arrêtait un peu brusquement ! Les tampons s'entre-choquaient sous un immense hall et secouaient désagréablement les voyageurs endormis. Et des voix — toujours elles — glapissaient parmi le brouhaha et les sifflets des locomotives :

— Lyon ! Lyon ! Dix minutes d'arrêt.

Le marquis s'éveilla. Sa belle aussi. Et un baiser sonore, mais chaste et pur, leur prouva qu'ils restaient fidèles à l'engagement qu'ils avaient pris librement, de s'aimer toujours. Et comme la galanterie française ne perd jamais ses droits, ni ses devoirs, le voyageur s'écria :

— Mal et fisc ! C'est le moment, ma très chère belle, d'accepter un petit cadeau, puisqu'il entretient l'amitié et l'amour. Vous me permettrez donc, divine créature séraphique, que je m'en allasse quérir à l'Eugénie du Buffet, de la cochonsté pour vous l'offrir, en tout bien, tout honneur. Et il ne sera pas dit qu'un saucisson de Lyon

vous effarouchera mieux, qu'un escargot de Bourgogne.

— Oh! mais non, mon chéri! Tu as bien vu tout à l'heure... que tu ne me faisais plus peur...

— Ça, c'est vrai. Tu t'es laissé gentiment apprivoiser.

Et l'heureux amant, pour se dérouiller les jambes, descendit du wagon, et s'en fut acheter, pour sa nouvelle maîtresse, un cadeau fait à sa propre image.

Mais c'est qu'on ne trouve pas toujours au buffet, ce que l'on désire. La variété et l'abondance des occasions qui peuvent s'y trouver, découragent les acheteurs qui ne savent plus sur quoi fixer leur choix. Ils hésitent, ils tâtent, en tous sens, l'objet convoité et puis, le rejetent ou le reprennent, le flairent, le soupèsent, le marchandent et, finalement l'achètent à regret ou le laissent pour compte.

Et pendant ce temps-là, les minutes tournent. Un coup de sifflet retentit, le rapide démarre lentement et laisse sur le quai, tout ahuris, les acheteurs trop hésitants qui brandissent vainement leurs acquisitions.

Le marquis, pareil à ces voyageurs indécis, s'était attardé longuement au buffet, dans l'espoir d'y découvrir un superbe saucisson doré sur tranches... semblable à tous les prix d'honneur qu'il avait obtenus quand il usait ses fonds de culotte sur les bancs de la Maternelle!

Mais fort heureusement pour lui, il avait entendu le coup de sifflet. Et se doutant du cataclysme qui le frôlait de son aile, sans attendre seulement sa monnaie, il courait après son wagon, en hurlant comme à son habitude :

— Saucisse à pattes! qu'est-ce qui m'a fichu des chefs de train qui font démarrer leur chien de fer sans s'occuper de savoir si tous les voyageurs ont ingurgité leur place.

Ils vont me faire casser la gueule, ces sales mufres-là. Arrêtez donc!

Et oubliant son incognito, auquel il tenait tant au départ de la gare de Lyon, il reprit, tout en continuant sa course :

— Boudin d'andouille... Arrêtez donc. Je ne suis pas un couvreur à pied puisque je suis le marquis des Topinants-Bourg et que je transporte pour ma belle qui se fait du mauvais sang, un saucisson de Lyon qui n'est pas dans une musette.

Mais on se souciait peu de ses protestations. Le train, comme si de rien n'était, accentuait sa vitesse et notre ami s'essoufflait à vouloir rattraper son wagon et sa belle, laquelle, à la portière, inquiète et angoissée, l'encourageait de la voix.

Et pareil au train, il courait, courait. Mais ainsi qu'il l'avait prévu, il manqua de s'affaler sur des valises qui lui barraient le chemin et que la clarté clignotante des derniers becs de gaz du quai, l'avait empêché de voir.

— On n'a pas idée de mettre des ballots au bout du quai, lui cria un voyageur qui semblait prendre un plaisir extrême à le voir ainsi s'entraîner pour les Jeux Olympiques.

Cette réflexion déplacée stimula son énergie. Le rapide, maintenant le prenait de vitesse. Les voies ferrées allaient succéder au trottoir. Alors, dans un dernier sursaut d'énergie, il sauta sur le marchepied du dernier wagon et se hissa, péniblement, jusqu'à une portière.

Il était temps. Une seconde d'hésitation, il ratait, pour de bon, le rapide... et ses bagages... et surtout sa belle!

Aussi, fatigué d'un tel effort, auquel il n'était plus,

depuis longtemps, habitué et qui venait s'ajouter presque coup sur coup à des performances remarquables sur lesquelles il est préférable de ne pas trop insister, accomplies quelques instants auparavant, s'en vint-il échouer, livide, les yeux exorbités sur la banquette de son compartiment, où l'attendait, inquiète et déjà désolée, sa nouvelle conquête.

— Oh! mon chéri, lui cria-t-elle, ce que tu m'as fait peur. Je te voyais lutter de vitesse avec le train et je craignais que celui-ci, finalement ne l'emportât. Mais à part ça, quelle légèreté! quelle souplesse! quelle allure! Tu es vraiment merveilleux en amour et en course à pied...

— Mal et fisc! N'en jetez plus. Pour l'instant, j'ai la défaillance et la porcelaine. Il me faudrait un réparateur pour me recoller la rate, le foie gras et mon cubitus qui fout le camp. Je suis à court de soufre!

— Oh! mon chéri, ce n'est rien, dans quelques instants, tu auras repris ton assiette.

— Eh bien, dans la tienne, mets donc ce saucisson de Lyon que j'ai acheté à ton intention. Tu pourras dire qu'il m'a fait cavaler plus que je ne pensais. Je m'explique pourquoi qu'on dit : « Un saucisson à pattes! »

— Bien sûr. Mais je t'en remercie quand même, et le garderai précieusement en souvenir de toi. Il me rappellera de bien doux moments.

— Ah! ma chérie, si tu veux qu'il te rappelle des faits précis, je te conseillerai de le manger. Comme ça, tu pourras l'apprécier et comparer!

— Polisson! Tu n'es pas aussi à plat que tu voudrais me le faire croire. Avec toi, l'amour ne perd jamais ses droits.

— Surtout, quand c'est de la main gauche!

Et pour prouver, en effet, qu'il n'était plus fatigué et que sa course vertigineuse n'avait en rien, réduit ses moyens exceptionnels, le marquis attira sa délicieuse compagne sur ses genoux et la couvrit de baisers passionnés que n'eût pas désavoués un jeune premier.

Aussi, la suite du voyage fut-elle un enchantement sans fin. Ils ne dormirent guère de la nuit, tout occupés qu'ils étaient à se bécotter, à se cajoler, à se traiter de jolis noms d'oiseaux et à se jurer, toutes les cinq minutes, un éternel amour!

Et l'aube blanche ainsi les surprit, tendrement enlacés, bouche à bouche et les yeux dans les yeux!

Mais une tenue exemplaire devenait de rigueur. Ils ne pouvaient continuer, décemment, à s'enlacer devant les premières lueurs de messire Phébus, d'autant plus que des voyageurs, pour se dérouiller les jambes ankylosées par le long parcours et la position plus ou moins confortable que l'on prend, circulaient dans les couloirs, fumaient ou contemplaient la campagne qui s'éveillait, elle aussi, au passage de l'express.

Et puis, à vrai dire, nos deux amoureux étaient à plat. La pression manquait et le désir, forcément, n'y était plus. On ne joue pas impunément avec le feu.

Mais tout cela ne les empêchait pas de bavarder et de faire mille projets d'avenir. Le monde leur appartenait malgré les attaches qui les retenaient l'un l'autre à leur foyer réciproque.

Et le marquis disait :

— Boudin d'andouille! Nous allons bientôt, hélas, arriver par ce sacré chien de fer, à Cannes où je vais être

obligé de descendre à seule fin d'aller présenter à la grande et immortelle Suzanne, les plus empressés et les plus res-



— *Sapristi !... on ne doit pas s'ennuyer...* (page 31).

pectueux de mes fromages dont je suis toujours infesté.

— Tu la connais donc bien, Suzanne ?

— Mal et fisc! Si je la connais ?... C'est-à-dire que...

Oui. C'est moi qui lui ai appris à jouer à la raquette... Meller! Seulement, c'est pas très loin de Cannes à Nice et je crois bien que c'est encore plus court de Nice à Cannes, alors il sera peut-être possible, en y mettant de la bonne volonté, de se revoir et d'échanger à l'ombre propice d'un palier fleuri, sur les bords de la Noisette, d'autres baisers, d'autres caresses et d'autres choses encore que je n'ose t'ingurgiter à cause de tous ces ballots-là qui s'incrustent dans le collidor.

— J'ai compris, mon chéri. Et cela nous sera facile. Mon époux est tenu, de par ses engagements à jouer, soit en matinée, soit en soirée à l'hôtel Négresco. Alors pendant qu'il jouera du violon, je viendrai te retrouver, gros bêta.

— Et moi, je jouerai de la clarinette! Mal et fisc ! C'est une sacrée idée génitale. Compte sur moi. Aussitôt, que j'aurai déposé mes fromages aux pieds de l'immortelle pure et chaste Suzanne, je quitte Cannes, sans tambourin, ni sonnettes, et je m'amène vivre à Nice, rien que pour te voir.

— Oh! comme tu es mignon!

— Alors, à nous les promenades sentimentales en mer et en fille ...indienne! A nous les joies subséquentes de l'amour infernal. A nous les caresses. A nous les papouilles, les plats de nouilles et les arts-souilles. Mais à propos, que veux-tu que je t'apporte comme souvenir, de cette ville enchanteresse?

— Mais une canne, mon loup!

— Oh! si y a que ça pour te faire plaisir, je me charge de te contenter et de t'en rapporter une belle, comme tu les aimes. Il ne manquerait plus que ça, que tu ne sois

pas satisfaite de la canne, de Cannes, que j'achèterai chez le tambour-major de la ville, exprès pour toi ?

Mais l'employé du wagon-restaurant circulait dans les couloirs et annonçait, à haute et intelligible voix, le premier service. Les voyageurs approchaient de Toulon et nos deux amoureux, dans quelques heures, devraient, à regret, se séparer.

Allons, il ne serait pas dit qu'ils se quitteraient sans trinquer à leurs amours. Et Oscar, galamment, arrondit son bras qu'il offrit à sa compagne. Elle s'en empara, et tendrement, ils dirigèrent leurs pas vers les effluves captivants qui s'échappaient de la cuisine roulante.

Ils avaient d'ailleurs besoin de se restaurer copieusement. L'amour, votre docteur vous le dira, et vous-même pouvez en tenter l'expérience avec la petite brune ou la grande blonde de vos rêves, quand il est ardemment et longuement pratiqué, creuse l'estomac et développe l'appétit. Il est donc utile et nécessaire d'acquérir de nouvelles forces, si l'on tient à faire preuve d'endurance et de savoir-faire au cours des jours et des nuits qui suivront.

C'est donc vous dire que les deux amants firent honneur aux plats qui leur furent cérémonieusement présentés. Et aux bonnes bouteilles aussi que n'oublia pas de commander le divin marquis, très porté pour toutes les choses qui passent et glissent par la cavité buccale. C'est un défaut, mon Dieu, que le prince des Gastronomes se charge d'exalter et de déifier avec juste raison. Il y contribue, d'ailleurs, dans la mesure de ses moyens.

Mais le train roulait, roulait... et longeait maintenant la grande bleue qui ondulait paresseusement sous un soleil

radieux. Le marquis ne pouvait donc s'attarder plus longuement à table...

Cannes approchait. Des aromes prenants pénétraient par les portières, et grisaient de leurs parfums les voyageurs extasiés.

— Cannes! Cannes! criaient maintenant des employés affairés qui couraient au long des quais, où venait de stopper le rapide.

— Mal et fisc! Je suis arrivé à bon port. Ousque gîte ce sacré port qui n'a rien de cochon ?

— Ah! mon chéri, tu t'en vas, tu me délaisses... tu n'es pas gentil... soupirait la pauvre petite femme, pendant que le marquis bouclait ses valises et se coiffait de sa casquette de voyage.

— Mais non. On se reverra à Nice, dès que j'aurai déposé mes fromages aux pieds de la grande Suzanne et que ton violoneux de mari t'aura laissé la bride sur le cou. A bientôt, ma belle. Enchanté d'avoir fait ta connaissance. Ta place est dans mon cœur. Ah! laisse-moi prendre encore un baiser sur tes lèvres purpurines ?

Et goulûment, Oscar se penchait sur la pauvre délaissée et cueillait à sa bouche odorante, des caresses suaves et grisantes. Et satisfait de ses adieux — qui n'avaient rien de comparable avec ceux que fit, jadis, Napoléon à Fontainebleau — il sauta sur le quai et s'en fut gaillardement vers la sortie, perdu dans le flot des hivernants.

Et comme de nouvelles préoccupations germaient déjà dans sa cervelle, il en oublia d'adresser à sa belle, qui le regardait partir par la portière du wagon, un signe d'adieu, amical et de bon augure.

V

Ouf! Le marquis était enfin arrivé à Cannes la Jolie, sain et sauf. Aussi, en longeant la galerie qui le conduisait vers la sortie, toucha-t-il le bois de la rampe, avec une satisfaction évidente. On ne sait jamais ce qui peut arriver. Il lui appartenait donc, avec juste raison d'ailleurs, de conjurer le mauvais sort, qui, traîtreusement, se tient toujours suspendu au-dessus de nos têtes.

Mais, une fois qu'il eut franchi les grilles de la gare, il fut happé et pris dans un remous. Des garçons d'hôtel, galonnés, chamarrés, médaillés et dorés sur toutes les tranches, s'emparaient d'autorité de ses bagages et le poussaient énergiquement vers leur voiture, en lui murmurant à l'oreille les propositions les plus audacieuses :

— Oui, monsieur, les chambres sont confortables. La cuisine est sans rivale. La meilleure société s'y donne rendez-vous. Eau! Gaz! Electricité! Salle de bains à tous les étages. Téléphone! Ascenseur!

— Boudin d'andouille, hurla enfin notre ami qui commençait à la trouver saumâtre d'être ainsi empoigné et bousculé d'autorité par tous ces larbins plus chamarrés qu'un maréchal de France, allez-vous me fiche la paix sinon je vais vous flanquer mes modestes 42 ousque je pense que vous avez le derrière...

— L'hôtel a vue sur la mer. On découvre les îles de Lérins. On voit la Corniche d'Or... reprenaient les garçons imperturbables.

— Je m'en fous de votre corniche, espèce de cornichons

que vous êtes. On n'a pas idée de bousculer ainsi des voyageurs assoiffés de libre air et de confort moderne. Et puis, moi, je sais où je vais. Je ne suis pas à court de tuyaux. C'est à l'hôtel Cartonne que je me rends de ce pas valeureux.

— Voilà! Voilà! monsieur, lui cria alors un énorme lascar, vêtu d'une tunique rutilante où chaque bouton ruisselait comme un dollar tout neuf. Que monsieur prenne donc l'amabilité de me suivre. Dans deux minutes, monsieur sera rendu.

— Je ne suis pas un mossieu comme tout le monde, mon ami, lui répondit le voyageur qui ne paraissait pas remarquer que le garçon lui parlait pourtant respectueusement, casquette en main... je suis le marquis des Topinants-Bourg, en chair et en os.

— Alors, monsieur le marquis, si vous voulez bien monter dans ma voiture, je vais vous conduire à destination. Vous serez très bien. C'est le meilleur hôtel de toute la côte. Et là, vous risquez de rencontrer le comte Obligado, le prince Monseigneur, le marquis de Saint-Cassette, le duc du Tour-de-France, le chevalier d'Artagnan et le baron Commun-Boudin!

— Ne leur dites pas que je suis là. Je voyage incognito.

— Ah! très bien, monsieur le marquis!

Et, fier de véhiculer un personnage aussi considérable, il s'empressa d'installer les bagages et le voyageur, le plus confortablement possible, dans la carrosserie.

Puis, doucement, il lança sa voiture sur la route de la Croisette.

Douillettement installé, le marquis, par la portière, pouvait en effet, apercevoir les îles Sainte-Marguerite et

Saint-Honorat, sur lesquelles le soleil dardait ses plus chauds rayons, et la Méditerranée, qui paraissait alanguie comme une jolie femme après la bataille d'amour, n'en semblait pas moins bleuissante, et divine, et tentante.

Devant ce spectacle merveilleux, bien fait pour élever l'âme, le cœur et les sens, le marquis — qui n'avait pourtant rien d'un poète rose et joufflu — se sentait tout retourné, d'autant plus qu'il lui semblait apercevoir sur la promenade qui longe la mer et que le roi Edouard VII domine du haut de son socle de marbre blanc, d'élégantes et ravissantes créatures qui s'y promenaient, nonchalamment, à peine vêtues de linons et de soies pâles et légers.

— Mal et fisc! On ne doit pas s'embêter dans ce pays-là. Les poules doivent y être hors de prix, car elles me paraissent rudement jolies et savamment déshabillées. C'est de la faute aux Américains. Avec leur change si élevé, qu'il en donne le vertige, ils leur ont inculqué des prétentions draconiennes et des goûts dispendieux. Il va donc me falloir me montrer à la hauteur des circonstances et voir à voir à leur faire voir ce dont je suis capable à l'occasion. L'honneur des Topinants-Bourg est en jeu! Mais Oscar, son fidèle et preux chevalier, n'est pas un ramolli. Il sait redresser la tête en toutes les bonnes circonstances et pas plus tard que ce matin, il savait se montrer à la hauteur de la situation.

Et joignant le geste à la parole — car il gesticulait, seul, dans l'auto qui le transportait — il bombait ses pectoraux saillants envahis, hélas, par une graisse consistante qui en détruisait l'élégante harmonie!

Mais il était arrivé. L'auto stoppait devant la foule des

valets de chambre, des soubrettes stylées, des grooms, des chasseurs qui stationnaient devant les portes de l'hôtel Cartonne, attentifs à la sortie ou à l'entrée des clients pour s'emparer des valises et des bagages, ou à exécuter promptement les ordres donnés dans l'espoir d'un pourboire royal.

Le marquis, dignement, avec la majesté qui convenait à son titre, descendit donc et pénétra dans le hall.

— Monsieur, lui demanda la préposée du bureau, vous aviez retenu votre chambre, par téléphone ?

— Non. J'arrive. Je suis le marquis des Topinants-Bourg.

— Ah! parfait! Voulez-vous la chambre 38, qui est justement libre ? Elle est très confortable. Elle est située au troisième, au-dessus de l'entresol. Elle donne sur les îles.

— Parfaitement! Elle me convient. Mais savez-vous si la grande Suzanne est encore là?

— La grande Suzanne ?

— Oui! L'immortelle, l'unique, la seule... Celle dont on raffole.

— Ah! j'y suis. Oui, monsieur le marquis. Elle est ici. Mais elle repart, bientôt pour Paris...

— Boudin d'andouille! Moi qui viens exprès de la capitale, en express, pour l'interviouvère! J'aurais pu la guetter à sa descente du train à la gare de Lyon. Ça ne fait rien, ma belle enfant, je viens de faire un charmant voyage et je suis heureux de connaître enfin Cannes que je n'avais jamais entr'aperçu, même en cartes postales.

Mais la préposée ne l'écoutait guère. Les exigences de son service ne lui permettaient pas de prêter une

oreille attentive aux propos du marquis, et, légère et prompte, elle appuyait sur un bouton. Une sonnerie tinta.



...Il posa la question qui lui tenait tant au cœur (page 38).

Et une gentille camériste, en bas de soie couleur chair, aussitôt s'approcha.

— Conduisez monsieur le marquis à la chambre 38.

— Bien, madame. Si monsieur le marquis veut bien me suivre.

— Parfaitement! Parfaitement!

Et derrière la charmante créature, notre ami grimpa par l'escalier jusqu'à son domicile, car il dédaignait l'ascenseur et pour cause.

En effet, celui-ci l'aurait privé d'un grand plaisir. Et comme il préférait voir s'agiter au-dessus de lui, les jambes harmonieuses de la soubrette — car il avait eu le temps de remarquer qu'elles étaient parfaites de forme et d'aspect — il l'avait priée de passer par l'escalier.

Et derrière elle, il se rinçait l'œil comme un pacha. Sa robe étroite et courte les découvrait admirablement. Et comme si cela ne suffisait pas, la robe, d'elle-même, remontait et permettait au suiveur de voir une carnation laiteuse au-dessus du bas bien tiré.

Il n'en fallait pas plus pour ragaillardir notre bouillant marquis. C'était d'ailleurs un amateur distingué des belles jambes gainées de soie. Et les jambes, entre nous, quand elles sont bien faites, valent bien, soit la croupe ondoyante, soit la poitrine voluptueuse et bien vivante qu'elles supportent sans faiblir.

Et ce fut tout naturellement, quand ils pénétrèrent tous deux dans la chambre 38, que le voyageur enlaça la petite bonne femme — qui s'attendait certainement à cela — et lui plaqua généreusement, sur ses deux joues fraîches et parfumées, deux solides baisers, capables de réveiller toute une maisonnée endormie.

— Oh! monsieur le marquis, s'écria, rougissante et confuse, la jolie cameriste, que faites-vous donc? C'est très mal, savez-vous, d'abuser de ma candeur et de mon innocence.

Et tout en baissant les yeux chastement, comme il se

doit, elle ne pensait guère à s'échapper de l'étreinte qui l'encerclait.

— Saucisse à pattes! Seriez-vous encore assez putride de posséder votre fleur bleue, comme la mer d'ici ? Mais à votre âge, il y avait déjà longtemps que la mienne s'était jetée dans la flotte!

— Oh! monsieur le marquis, vous me dites des choses.

— C'est pour votre bien. Quand on est fraîche et mignonne comme vous, ce serait un crime monstrueux que de posséder encore votre virginité; vous seriez digne d'être montrée du doigt et d'être couronnée rosière, ce qui ajouterait encore à votre honte. Ou bien alors, c'est qu'il n'y aurait plus que des mufles sur cette terre, pour vous laisser vous pavaner avec une fleur qui n'est plus de saison. Il n'y aurait donc plus de galants hommes, dignes de ce nom, dans ces parages amoureux. Mais s'il n'y en a plus, je serai celui-là. Je suis tout prêt à me dévouer, car il ne sera pas dit qu'une belle mamoizelle comme vous ne connaîtrait pas l'amour et tout ce qui s'ensuit par ma faute, par ma faute, par ma très grande faute!

Et à cet instant, la sonnerie retentissait, impérieusement.

— Oh! s'écria la petite, en se dégageant, le service avant tout. Mais je reviendrai ce soir, après le dîner, pour voir si vous n'avez besoin de rien. Comme ça, si le cœur vous en dit, vous aurez tout votre temps pour m'apprendre bien des choses que je désire justement connaître.

— C'est entendu, séraphique créature incandescente. Je suis et reste à votre entière disposition pour vous

apprendre la géographie et tout ce que vous devriez savoir sur le bi du bout des doigts. Votre chaste ignorance est un crime de lèse-amour et à votre âge, cela devrait être interdit et passible d'une condamnation. Le port — et le pique — de la virginité pure et virginale et même intestinale, ne devrait pas être arboré au delà de dix-huit ans aux prunes et à la banane...

Mais la jolie soubrette se sauvait en riant. La sonnerie prolongeait son timbre impérieux. Et les exigences du service, dans cet hôtel luxueux, passaient avant les plaisirs de la bagatelle.

Resté seul, notre ami en profita pour faire un peu de toilette. Les fatigues du voyage et les étreintes plus que cordiales échangées avec la femme charmante du violoniste, avaient dérangé quelque peu l'harmonie de sa cravate, le pli de son pantalon et l'étincelant éclat de sa calvitie.

Et comme il tenait à se présenter en beauté, devant la championne que peut-être rencontrerait-il ce soir même dans les salons du palace, il réparait, devant la glace, du voyage et des ans, l'irréparable outrage.

Et tout en passant le peigne sur ses cheveux absents, il bredouillait à l'avance les compliments qu'il comptait bien débiter, sans bafouiller, au cours de leur rencontre.

Ah! c'est qu'il tenait à sa réputation. Il ne serait pas dit que le noble marquis des Topinants-Bourg manquerait de tact et de dignité au cours de cette entrevue qui rappellerait celle qui eut lieu en 1520 — ce qui ne nous rajeunit pas — près d'Ardres et de Guines, entre François Ier et Henri VIII, dans une vaste plaine qui fut, depuis, dénommée le Camp du Drap d'Or.

Mais loin d'être chamarré de drap d'or frisé et coiffé d'un casque surmonté d'un panache blanc, il se voyait, déjà, en smoking, chapeau bas devant elle, en train de la complimenter sur sa forme admirable pendant que les badauds, interloqués, feraient cercle autour d'eux.

Et non content de la féliciter de ses victoires sensationnelles, il solliciterait d'elle des détails et des précisions sur l'art et la manière qui lui étaient propres, pour être invulnérable sur le court.

A dire vrai, le jeu de tennis intriguait fort le marquis. Jusqu'à ce jour il n'y avait pas compris grand'chose. Les règles du jeu étaient par trop embrouillées. Par contre, ces dames, en voulant rattraper la balle, découvraient innocemment des carnations laiteuses ou bien faisaient trembler délicieusement leur poitrine vivante. Et dame, jusqu'à présent du moins, c'est tout ce qu'il connaissait du jeu de tennis.

Mais comme il était désireux de se documenter sur ce sport, dont la vogue, tous les jours, grandit, il espérait bien, grâce à des questions précises, auxquelles il serait répondu nettement, sortir de l'entrevue, tout à son honneur et complètement éduqué et capable d'en remontrer à un professeur en Sorbonne.

C'était là, une noble ambition!

Hélas, il dut déchanter bientôt.

En effet, dans la salle du restaurant, éclairée à giorno, et fleurie avec des œillets d'Antibes, des roses de Vallauris, et des femmes — fleurs de la Côte d'Azur, il ne put rencontrer Suzanne et pour cause.

Dépité, et surtout fatigué de son voyage, il dîna en

hâte et s'en fut se coucher. Néanmoins, en passant devant le bureau du secrétariat de l'hôtel, il posa, de nouveau, à la préposée la question qui lui tenait tant au cœur.

— Mal et fisc! La grande Suzanne n'est donc pas là?

— Non, monsieur le marquis. Elle est aux gorges de Daluis. Mais dès qu'elle rentrera, je vous l'enverrai.

— J'y compte bien. Bonsoir la société.

Et sans plus songer à la jolie cameriste qui devait venir le rejoindre, son service terminé, quand il rentra dans sa chambre, il poussa le verrou, se déshabilla en bougonnant et souffla les cinq cents chandelles — non pas une à une — mais d'un déclic du commutateur — qui pendaient au plafond!

VI

Neuf heures du matin sonnaient au clocher du Suquet qui domine le Mont-Chevalier.

Le marquis, en pyjama, allait et venait nerveusement dans sa chambre.

Soudain, on frappa à sa porte.

— Boudin d'andouille, maugréa-t-il, qui donc se permet de venir me déranger à l'heure ousque je fais mes ablutions. Heure et quart! Heure et quart! c'est peut-être l'immortelle Suzanne...

Et vivement, il hurla : Entrez!

Mais la porte ne s'ouvrit pas.

— Saucisse à pattes, voilà que j'ai oublié de retirer le verrou.

Et précipitamment, il s'en fut le déclencher.

Tout aussitôt, le battant fut poussé et une grande dame, blonde, très parfumée, délicieusement vêtue d'une robe de flanelle blanche, qui ne parvenait pas à descendre à la hauteur de ses genoux, les jambes gainées de soie et les pieds chaussés de petits souliers en daim blanc, à hauts talons, pénétra, majestueusement, dans la chambre 38, et derrière elle, sans s'étonner le moins du monde de son geste surprenant, ferma la porte à clef.

— Monsieur le marquis, vous m'avez fait demander, minauda la belle personne, alors je suis venue ce matin, car ce tantôt, j'aurai beaucoup à faire. Que puis-je faire pour vous ?

— Mal et fisc! Mamamoizelle Suzanne, je suis très honoré de l'honneur que vous voulez bien me faire en acceptant de me réserver un si charmant accueil... Mais, je vous prie, donnez-vous donc la peine d'asseoir votre forme merveilleuse sur ce divan.

— Monsieur le marquis, je vous remercie.

Et la visiteuse, sans davantage se faire prier, s'installa gracieusement sur le canapé, jambes croisées et hautement découvertes.

Le spectacle était vraiment alléchant. Saint-Antoine, s'il avait été là, n'aurait pas su résister à la tentation de se prosterner, saintement, aux pieds menus et odorants de l'étonnante créature.

Et le marquis, que ce spectacle d'ailleurs, transportait d'aise et faisait loucher hypocritement, s'écria :

— Voilà ! Permettez-moi de me présenter en chair et

en os. Je suis le marquis des Topinants-Bourg, connu avantageusement sur la place de Paname. Mes aïeux ont du sang royal dans les veines et moi du sang de navet. Certains descendent des Croisés et d'autres des Barreaux. Une de mes grand'mères a très bien connu le prince Consort et le comte Obligado...

— Enchantée de faire votre connaissance, monsieur le marquis. Mais mon temps est précieux. Voudriez-vous avoir l'obligeance de me préciser ce que je puis faire pour vous ?

— Parfaitement. Je suis venu à Cannes, — que je ne connaissais pas encore — et ceci contrairement à mes habitudes les plus invétérées qui m'obligent, vous le savez sans doute, à présenter devant le beau sexe, devant leque tout homme digne de ce nom doit, non pas s'incliner, mais relever fièrement la tête... Mal et fisc... Y a erreur sur la personne... Enfin, vous me comprenez, car vous n'êtes pas une sainte qui louche... et c'est en tout bien tout honneur que nous agitons cette question qui n'a pas besoin d'être toujours agitée avant de s'en servir. Vos succès sont venus jusqu'à moi. Tout le monde en parle et l'autre jour en passant dans la rue d'Avron, deux vieilles pipelettes, en s'offrant une prise, s'informaient des nouvelles de votre santé. Alors, j'ai tenu à faire le voyage, non point pour voir la mer mais plutôt pour voir et lorgner la fille. Donc, mamoizelle Suzanne, permettez-moi de déposer, enfin, à vos pieds parfumés, mes fromages les mieux faits et les plus empressés. Je suis ravi de connaître celle qui fait tourner la tête et les chevaux de bois aux Américains et à tous les english spoken, qu'ils aient les cosses, les galles ou la lyre lente !

Et la jolie créature qui l'écoutait en souriant de toutes ses dents, semblait accepter ses hommages sans trop faire de manières. Toutefois, elle crut devoir dire :



— *Mais alors ! vous n'êtes pas Suzanne ?* (page 44).

— Vous êtes vraiment trop aimable, mon cher marquis, de me couvrir de vos fleurs de rhétorique...

— Mal et fisc! Comme il ne faut jamais battre une femme, même avec une fleur, vous aurais-je froissée ou fripée dans votre flanelle?

— Oh! non! Mais je suis très fatiguée aujourd'hui. Je viens de faire du footing, tout au long de la Croisette...

— Boudin d'andouille! Je commence à voir clair dans ce fameux jeu de tennis — monnaie, s'il vous plaît — ousque l'on joue avec des raquettes meller et des balles Dum-Dum dans la cour de la concierge, après lui en avoir demandé l'autorisation.

— C'est cela même. Mais vraiment, je n'en puis plus. Permettez que je me couche.

Et sans attendre la permission du marquis, d'ailleurs complètement ahuri par ce sans-gêne qui le surprenait étrangement, la délicieuse fille d'Eve laissait glisser sur le tapis de la chambre, ses légers voiles blancs et transparents. Elle apparut alors, aux yeux écarquillés du spectateur — qui n'en demandait pourtant pas tant — éblouissante d'attraits et de grâces généreusement épanouis.

— Alors, mon petit père, s'écria-t-elle triomphalement, que penses-tu de ma forme ?

— Saucisse à pattes! Elle est tentatoire et académique. Jamais je n'ai vu ça. Et c'est le tennis qui la développe aussi bien que ça ?

— Oui! mon chéri... ce sont les balles... Les bonnes balles... Les cinq cents balles que tu vas me donner pour tomber la Suzanne de tes rêves. Allons, passe vite à la caisse, pour qu'il ne soit plus question d'argent entre nous. Ça gâte ma joie. Je me donne et ne me vends pas.

— Mais alors...

— Oui! Oui! N'insiste pas. C'est pour mes pauvres!

Surpris, estomaqué non sans raison, le marquis lâcha la grosse coupure que la belle personne, impudiquement, glissa dans ses bas de soie, d'un geste que n'eût pas désavoué une poule de luxe du boulevard de la Chapelle.

— Je n'ai pas de monnaie sur moi. Mais je me doute bien que tu n'es pas à ça près. Aussi, maintenant, tu peux toucher et mettre l'article en mains. Il est incassable et ne se dégonfle pas. C'est du vrai. C'est de l'authentique. Ça fait prime par ici et ça ne crains pas la concurrence. Allons, mon gros père, ne prends pas cette mine épatée. Moi, je ne m'étonne de rien. Je vais d'ailleurs te mettre à ton aise. Viens donc dans ton dodo. C'est là que tu apprécieras le mieux le joli jeu du tennis soit qui mal y pense.

Bien que marquis, on n'en est pas moins homme. Et quand la femme est jolie, ne pas obtempérer à une pareille invite, ce serait lui prouver qu'on n'est qu'un mufle vulgaire.

Oscar des Topinants-Bourg n'avait rien, mais rien de rien, de cette maudite engeance.

Aussi, s'exécuta-t-il galamment, bien que surpris d'un succès aussi inattendu qui n'en flattait pas moins sa lubricité.

Et naturellement, puisque la belle daignait lui accorder ses dernières faveurs, il sut lui présenter, à différentes reprises, ses hommages les plus empressés.

Hélas ! les plus belles choses ne sauraient durer toujours. La femme, maintenant, manifestait un dégoût non dissimulé pour les divines caresses. Et dans l'amour vénal, il en est toujours ainsi.

Le marquis ne daigna pas s'en apercevoir. Seulement, il voulut en prendre pour son argent. Et, à défaut d'amour il lui serait bien possible d'obtenir de plus amples précisions sur l'art et la manière de jouer au tennis et de triompher des adversaires qui peuvent vous être opposés.

Alors, la bouche en chose de poule, il bafouilla :

— Ma chère Suzanne, je comprends très bien que les pratiques de la chose qui nous pousse au sentiment soient contraires à la conservation de la forme que vous détenez et qui bouleverse le monde entier, le noble faubourg et le roi Sa-Muse. Mais puisqu'il m'est permis de vous intervioувère, voulez-vous me donner quelques tuyaux mirifiques et mirlitonnesques sur la façon dont vous vous faites les mains et les pieds, dans ce sacré tennis.

— Encore ? Oh! mais, tu me cours mon petit, lui répondit-elle. Le tennis, je m'en balance, sais-tu. Je n'y connais que nib de tifs et ça me suffit.

— Mal et fisc! Et moi qui croyais que c'était sacro-saint pour vous.

— Oh! les miens me suffisent et se tiennent un peu là.

— Ça c'est vrai! Mais vous me retournez les cinq-sens. J'aurais mis mes mains au feu que c'était une religion pour vôus que de forcer au tennis, comme qui dirait le curé de Saint-Aquilin, quand il dit la messe.

— Non, tu charries! Tu remets ça ? Vrai, tu es fadé! Est-ce que je sais seulement ce que c'est ? Est-ce que j'ai du temps à perdre pour voir des snobs et des snobinettes se renvoyer la balle ?

— Pourtant... J'aurais cru...

— Insolent! Moi, je me balade toute la journée au long de la Croisette, sous les palmiers fleuris. Et, en fait de raquette, je ne joue que de la prunelle et de la croupe. Mais je fais de l'œil aux beaux gosses dans ton genre et je ne marche pas, à moins de deux billets.

— Boudin d'andouille! Mais alors vous n'êtes pas Suzanne ?

— Si! je suis Suzanne.

— C'est possible... Mais pas la vraie de vrai... Celle...

— Celle qui jouait au tennis ? Bien sûr que non. Elle est d'ailleurs retirée depuis bientôt deux ans, après fortune faite. Et qui sait si elle n'est pas mariée maintenant avec un roi en exil.

— Mal et fisc! Il fallait me le dire. Moi qui étais venu en express, exprès de Paris, rien que pour la voir...

— Espèce de goujat. Maintenant que tu t'es offert ma pomme, tu voudrais te payer ma poire. Ce ne sont pas là des propos à tenir à une honnête femme. Tu me rases. Je me cavale. Et si tu veux voir ta Suzanne, la vraie, tu peux retourner d'où tu viens. Pour ma part, je t'ai assez vu.

Et ramassant dignement ses fines lingeries, elle s'en fut, nue, dans l'escalier, en marchant toutefois sur la pointe des pieds, pour ne pas faire trop de bruit et éviter d'attirer l'attention.

VII

Le général de la Boitasel et le baron des Houdriettes, prévenus par télégramme, attendaient le retour du marquis Oscar des Topinants-Bourg en son cabinet de travail du boulevard Saint-Germain.

Pour passer le temps, ils fumaient ses cigares et buvaient ses liqueurs.

Soudain, la porte s'ouvrit.

— Ah! mon salaud, s'écria le général. Nous avoir ainsi plaqués pour aller faire la bombe en Suisse...

— Mal et fisc! Je reviens de Cannes... C'est sur la Côte d'Azur.

— Je dis bien en suisse... c'est-à-dire, seul, sans nous et ceci malgré le pacte qui nous unit... Il nous faut des éclaircissements...

— Voilà... J'ai été présenter mes fromages les mieux faits à la grande Suzanne.

— Non! faut pas nous la faire, dit à son tour le baron des Houdriettes, voilà bientôt deux ans qu'elle ne joue plus au tennis.

— C'est ce qu'on m'a dit là-bas. Et pourtant, y'a pas plus de huit jours, je lisais encore sur le journal des tas d'articles pommadeux sur ses performances. Tenez... Voilà le canard. Il est resté tel quel, sur mon bureau.

Mais le général et le baron s'esclaffèrent de bon cœur.

— Mon cher marquis, reprit le général, avez-vous regardé la date?

— Ma foi non.

— Eh bien, je vais vous la dire... : 13 février 1926!

— Hein! quoi! Non! Sans blague!

— Voyez vous-même.

— C'est pourtant vrai, bafouilla-t-il, après avoir vu par lui-même. Mais demain, tous ces canards à la manque auront disparu. Et j'exigerai, en remplacement, qu'on m'apporte des journaux prédisant l'avenir tout comme ces chiromanciennes de la foire du Trône, ou d'ailleurs. Comme ça, c'est moi qui serai à la page.

— Oui, mais racontez-nous votre voyage. Vous savez bien que nous avons le droit de connaître tous les détails.

— Bien sûr. Seulement, cette fois-ci, vous tombez bien mal, attendu que j'étais parti avec des idées chastes et pures, dont je ne voulais pas m'écarter pour paraître, en odeur de sainteté, devant la championne vertueuse que je comptais voir. Et quand j'ai appris là-bas qu'elle venait d'avoir cent ans, que sa carrière était finie, j'ai repris le premier train après vous avoir avisé de mon retour. Aussi, je me ressens de cette semaine de chasteté. On ne va pas rester là. Si qu'on irait faire un tour chez Mme Adèle, histoire de se dérouiller les jambes ?

— Ça colle ! approuvèrent ses deux complices.

Mais quand le charmant trio descendit de la limousine du marquis pour pénétrer dans le grand salon de l'aimable maîtresse de maison où toutes ces dames, très décolletées, attendaient : « ces trois messieurs qui montent », avait annoncé la préposée à la loge, une surprise véritable cloua notre ami Oscar sur le paillasson de la porte d'entrée.

Ne venait-il pas de reconnaître parmi les honorables dames qui exhibaient impudiquement le secret de leur anatomie, la femme du violoniste de l'hôtel Négresco et la grande Suzanne qui lui avait tenu compagnie à l'hôtel Cartonne.

— Mal et fisc! hurla-t-il, pour une fois que je voile la vérité, voilà qu'elle se montre, nue, à mes yeux. Mes chers amis, ajouta-t-il en s'adressant à ses acolytes, je vous dois mille excuses et l'amende convenue. Ces deux dames que voici ont bien voulu me prouver, au cours de mon voyage à Cannes, que le vice valait mieux que la vertu. Comme vous n'en avez jamais douté, il vous appartient d'apprécier leurs mérites si toutefois vous les jugez dignes d'être honorées de vos fromages.

— Hein! mon salaud, tu es pris et bien pris, hurla le général; ça va te coûter cher.

— Oui, surenchérit le baron et désormais on aura l'œil sur toi.

— Oh! ne lui faites pas de mal, minauda la femme du violoneux.

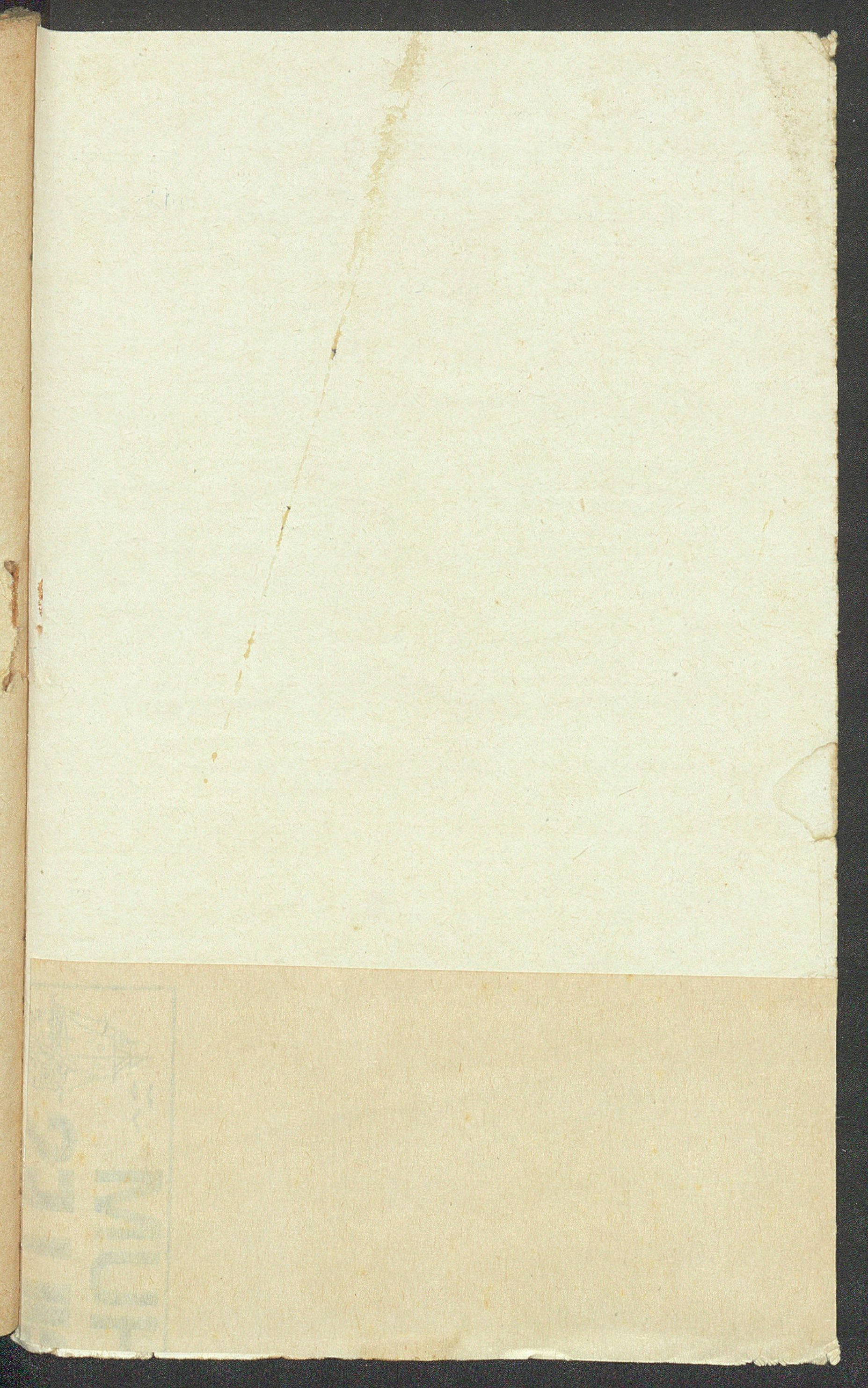
— Ni de fille, ironisa la grande Suzanne.

— Alors, c'est toujours de l'extra-dry? demanda Mme Adèle.

— Bien sûr. Seulement, pour cette fois, gémit douloureusement le marquis, comme je vois la vie en noir, vous me réserverez la négresse!

FIN

1929. — Imprimerie de Fontenay-aux-Roses. — 40.429.



COLLECTION GAULOISE

Paraissant le 10 et le 25 de chaque mois

Un roman complet : 1 fr.

ROMANS PARUS

Cinquante-cinq numéros sont épuisés

56. Une Petite très sensuelle.
57. Le petit Passionné.
58. Nuit de Noces.
59. Les Ardeurs de Zoé.
60. Les Fiancés en folie.
61. La Chair est faible.
62. Satan conduit le Mâle.
63. Michette au harem.
64. L'Affoleuse.
65. Orgies bourgeoises.
66. La Vierge sensuelle.
67. Pépita, danseuse nue.
68. Agence matrimoniale.
69. L'Amour en bombe.
70. L'Homme aux 12 étreintes.
71. Une Nuit à Suburre.
72. La Pucelle de Bénouville.
73. La Servante amoureuse.
74. Etreintes passionnées.
75. La Dactylo perverse.
76. Frisson voluptueux.
77. L'Amant frénétique.
78. Une petite Femme.
79. La Courtisane de Lesbos.
80. Galantes réincarnations.
81. Champion d'amour.
82. L'Ile aux femmes nues.
83. L'Auberge d'amour.
84. Une Môme dessalée.
85. Le Père la Vertu.
86. Une sacrée Noce.
87. Le Harem en folie.
88. Un p'tit Modèle.
89. L'ardente Flibustière.
90. La jolie Gosse.
91. Frénésie amoureuse.
92. Maison d'illusions.
93. L'Aiguille d'Aphrodite.
94. La Quêteuse de frissons.
95. Rosière malgré elle.
96. Les Baigneuses libertines.
97. Belle-mère incandescente.
98. Mousmé d'amour.
99. Voluptés puritaines.
100. Les deux Cocus.
101. L'Amour est fait.
102. La Pucelle du Carrefour.
103. Au Pays des Nymphes.
104. Entre deux Maîtresses.
105. Garconne de Village.
106. Variantes d'amour.
107. Les Gammes de la Volupté.
108. Mannequin d'amour.
109. L'Arpète en folie.
110. Le Petit Trou.
111. Un Chat d'amour.
112. L'Amant fantôme.
113. Une drôle de Nuit de Noces.
114. Les Amants de Phryné.
115. Une Nuit au Bois.
116. Les Débuts amoureux.
117. Un Voyage à Cythère.
118. Un drôle de Coco.
119. Le Satyre diabolique.
120. La Belle en chemise.
121. Contrebande d'amour.
122. Fanny la vicieuse.
123. La galante Émotion.
124. L'Amour à tous les étages.
125. La Vénus noire.

Pour paraître prochainement : **Une petite dévergondée.**

Chaque volume est envoyé franco contre la somme de 1 franc en timbres adressée aux

ÉDITIONS PRIMA, 67, rue Servan — PARIS (XIe)

1929. — Imprimerie de Fontenay-aux-Roses. — 40.420.